

La peinture subtilement déclinée au crayon

Pour son solo chez Hopstreet Gallery, Johan De Wilde a opté pour l'infinie délicatesse.



★★★ **Johan De Wilde, "Fernand"** Art actuel Où Hopstreet Gallery, 109 rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles. Quand Jusqu'au 2 mars. Du jeudi au samedi de 13h à 18h. www.hopstreet.com

Beaucoup trop rare aux cimaises bruxelloises, l'œuvre de Johan De Wilde (Zele, 1964, vit à Gand) est à découvrir dans son actualité et en expo monographique d'excellente qualité en la Hopstreet Gallery tandis qu'il participe, en Flandre, à deux expositions, *Prikkels* au Museum Guislain (Gand) et *Requiem* (Woning Van Wassenhove) au MDD (Deurle). Riche et diversifiée, l'exposition solo repose sur la présentation de plusieurs séries d'œuvres apportant ainsi un bel aperçu d'un travail d'une très grande maîtrise technique qui ne s'enferme pas dans une voie unique. Au contraire, passant de l'abstraction à la figuration méticuleuse, d'un monochrome à une déclinaison chromatique, du mail art à l'évocation paysagère, le peintre, avec une même application scrupuleuse, varie ses plaisirs, et les nôtres.

Du monochrome au réalisme

On pourrait s'y tromper tant le rendu est d'apparence pictural, mais Johan De Wilde pratique avant tout le dessin. Il le fait avec une patience rare et une dextérité qui ne l'est pas moins. Pour tout dire assez admirable. Il propose ainsi une série de moyens formats dont la surface de base est d'un gris quasi uniforme, d'une luminosité légèrement tamisée, d'une vibration chromatique d'une infinie subtilité dans laquelle s'inscrivent des motifs divers. Les uns, à peine perceptibles, architecturent néanmoins l'espace en tracés verticaux et horizontaux. D'autres sont des

manifestations d'interventions intuitives graphiques, esquissées ou un peu plus appuyées, constituant un motif abstrait. Des traces ici douces et légères, plutôt lyriques mais contenues ; là des figures construites, géométriques, auxquelles les couleurs donnent la consistance. Enfin, et c'est peut-être le plus surprenant, dans un rendu réaliste perfectionniste, des sujets floraux d'une présence épanouie comme dans les natures mortes anciennes des plus raffinées. Le lien de l'ensemble de ces propositions, c'est la qualité esthétique et totalement picturale de ces dessins délicats. Tout est de l'ordre du sensible et de la beauté pleinement assumée.

La couleur raffinée

Il arrive aussi que l'artiste, les crayons à la main, évoque la nature. Non dans ce qu'elle a d'évident à offrir. Plutôt dans ce qu'un paysage peut procurer de bonheur visuel et engendrer de ressenti, de bien-être sans doute, d'admiration. Comme peut le faire un poème particulièrement évocateur sans être foncièrement descriptif.

Il arrive aussi que considérant ses deux boîtes de crayons de couleur, l'une de Caran D'Ache, l'autre de Faber-Castell, il livre un répertoire complet et très structuré, reprenant chacune des teintes. Non seulement l'aspect visuel bien rythmé est une construction plus riche qu'un arc-en-ciel, mais les subtiles nuances se distinguent d'une réalisation à l'autre.

Il arrive enfin qu'il puise ses motifs dans l'histoire de l'art. En la circonstance, trois triptyques rendent hommage, en ordonnances géométriques, à la finesse chromatique des fresques du XV^e siècle du couvent San Marco de Florence. Il est vrai qu'elles comptent parmi les plus merveilleuses, les plus lumineuses, les plus gracieuses, qu'ait commis Fra Angelico. Toute cette expo de Johan De Wilde baigne dans une distinction se tenant à distance de la recherche de la séduction. Tout semble pris dans une sérénité lumineuse et donne envie de s'y poser.

Claude Lorent



Johan De Wilde

, toute la subtilité des gris dans une perspective paysagère.
"History 188-191", 2016, 4 x 15 x 10,5 cm, encre, crayon de couleur et vernis sur carton d'archives.